

Rénovation du cycle 3 et problématiques liées

Les principaux buts de la rénovation du cycle 3 étaient¹ :

- valoriser les élèves de l'ensemble des sections;
- renforcer les compétences de l'ensemble des élèves du cycle 3;
- diminuer les redoublements sur l'ensemble du cycle 3;
- améliorer la motivation des élèves, notamment par la constitution de profils plus individualisés ;
- favoriser l'orientation des élèves tant au cycle 3 que dans les formations postobligatoires;
- développer des équipes pédagogiques entre les enseignants.

Or, il s'avère, après avoir éprouvé pendant plusieurs années maintenant le nouveau système, que la plupart de ces objectifs ne sont pas remplis. La rénovation du cycle 3 a même contribué à générer des problématiques supplémentaires qui font obstacle à la réalisation de ces objectifs.

Les difficultés nées de la rénovation du cycle 3 ont déjà été soulevées à maintes reprises par les enseignants au cours des dernières années sans être entendues car, trop souvent, le corps enseignant est perçu comme réfractaire au changement. Les critiques émises ne sont pas le reflet d'un refus de s'adapter, nous le faisons en permanence, mais l'expression de réelles craintes et difficultés vécues au quotidien avec les élèves.

Nous reformulons donc ici ce qui nous paraît être les difficultés principales rencontrées en lien avec la rénovation du cycle 3 qui naissent de deux problématiques majeures et connexes :

1. l'éclatement du groupe classe
2. la structure même du système

1. La réforme a induit un changement majeur : la classe n'existe plus à proprement parler. Les élèves sont à chaque leçon dans des configurations de groupes différentes avec des enseignants différents. Cette nouvelle organisation, en groupes sans cesse modifiés (d'année en année, de semestre en semestre, de période en période), empêche la construction des liens nécessaires à un enseignement de qualité et à une école vécue comme un lieu du vivre-ensemble :

- Le titulaire peine à tisser une relation de qualité avec ses élèves qu'il ne voit parfois que 3 périodes par semaine et que la grille horaire complètement figée empêche d'organiser facilement des moments hors cadre pour renforcer le lien.

- Le titulaire ne peut pas offrir à chacun l'accompagnement nécessaire en termes de suivi scolaire par manque de temps pour discuter avec les élèves qu'il voit peu, mais aussi car chaque élève est suivi par une équipe pédagogique différente. Les échanges entre enseignants pour évoquer des situations d'élèves sont plus rares et moins pertinents : l'élève n'est pas avec les mêmes camarades en maths, en allemand, en

¹ Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil à l'appui d'un projet de loi portant rénovation du cycle 3, années 9, 10 et 11 de la scolarité obligatoire (11 décembre 2013)

histoire, etc. ainsi les dynamiques observées lors de certaines leçons sont autres dans un cours différent, il y a donc peu de repères communs pour analyser la situation d'un élève. Sans compter que les élèves peuvent changer de titulaire au semestre, s'ils changent de groupe, ce qui perturbe encore la qualité de l'accompagnement.

- L'étiolation des liens et la complexification du suivi pédagogique lié à l'éclatement généré par la tentative de proposer des profils individualisés d'élèves prêterent ces derniers, notamment les élèves les plus en difficultés qui ont besoin d'un cadre structuré et clair et d'une personne de référence et qui se retrouvent perdus dans les méandres du cycle 3 rénové. Le système apparaît alors loin de pouvoir valoriser certains élèves dont il exacerbe les difficultés.

- L'absence d'un accompagnement de qualité complexifie aussi l'insertion dans le monde professionnel ou dans les écoles du postobligatoire, le titulaire ne pouvant pas construire un projet avec certains élèves en 10^e et en 11^e de façon suivie.

- Loin de créer des équipes pédagogiques, la rénovation a déconstruit l'idée même d'une équipe soudée qui peut se réunir et se parler pour guider au mieux les élèves. Le titulaire peine à avoir une vue claire de quel élève est suivi par quel professeur tant les profils peuvent être divers, dès lors, les échanges entre collègues deviennent moins faciles et moins réguliers.

- Les élèves ont aussi perdu dans la disparition de la classe un certain nombre de repères matériels (organisation plus complexe avec des casiers, des allers-retours multiples, ...) et humains (dynamique de classe, attachement au groupe, sentiment d'appartenance, moments hors cadre vécus toujours avec les même camarades, ...)

Dans la période complexe qu'est l'adolescence et avec les enjeux liés à l'insertion professionnelle, il nous paraît indéniable que le succès d'une pédagogie au service des élèves passe par le soin porter au maintien des liens entre enseignants et élèves, entre élèves, entre enseignants et parents. Or, **la rénovation du cycle 3 ne permet pas de cultiver un accompagnement pédagogique et relationnel de qualité.**

2. L'introduction de la nouvelle organisation en groupes à niveau et des classes hétérogènes pose par ailleurs des défis pédagogiques difficilement surmontables :

- Les élèves les plus en difficulté ne parviennent pas à suivre en niveau 1, où d'énormes disparités de niveau existent, et se retrouvent en échec sans autre solution que les classes terminales.

- Les élèves les plus compétents ne trouvent pas dans les branches enseignées en classe hétérogène et en niveau 2 également des défis à la hauteur de leurs compétences car les enseignants doivent composer avec les différences de niveau scolaire et ne parviennent pas à "nourrir assez" les élèves qui ont de la facilité.

- Certains élèves trop « bons » pour le niveau 1 et pas assez à l'aise pour satisfaire aux exigences du niveau 2 font le yo-yo entre les niveaux ce qui est source d'inquiétudes et déstructurant pour les adolescents qu'on sait avoir besoin de repères.

- Le manque d'un 3^e niveau est dès lors prégnant, certains élèves en difficulté dans ce système compliqué à comprendre et à vivre pourraient sûrement consolider leurs compétences dans un cadre plus stable et avec un accompagnement « un peu comme en PP » et éviter ainsi l'échec scolaire.

Ceci n'empêche pas d'intégrer ces élèves dans les branches à niveaux dans lesquelles ils sont à l'aise. Le profil individualisé de l'élève n'est ainsi pas remis en cause. Cela se fait déjà, notamment avec les élèves de terminale.

- Le choix de maintenir les sciences humaines en classe hétérogène génère des redoublements car la gestion de l'hétérogénéité y est trop compliquée, les différences de compétences et de savoirs y sont telles qu'il devient impossible de préparer certains élèves au lycée tout en parvenant à aider les élèves qui rencontrent des problèmes de compréhension et d'analyse.

- L'extrême mobilité du système, avec des passages possibles tous les semestres, engendre de l'anxiété et un manque de repères au lieu de la motivation annoncée. Le niveau acquis peut sans cesse changer et

ne permet pas aux élèves de se projeter. L'orientation professionnelle n'est pas facilitée car la situation évolue sans cesse et les inquiétudes liées aux niveaux, aux points à obtenir occultent souvent la réflexion sur les intérêts et les compétences des élèves pour les guider au mieux.

Nous rajoutons encore que la structure du C3, avec les différents passages au semestre, péjorent le programme d'enseignement des différentes branches en bloquant les trois dernières semaines du semestre à propos des travaux écrits et des notes. En effet, à cause des contraintes administratives liées aux changements de niveaux (conseils de classes, retour des parents quant au niveau choisi, réorganisation des groupes classes, suppression ou dédoublement de classes, ...), il n'est plus possible d'agencer des évaluations durant ce temps. Il en résulte une accumulation de tests durant les semaines précédentes. Par exemple, cette année, tous les travaux devaient être passés avant Noël alors que la fin du semestre est fin janvier ! Le semestre est donc rabaissé d'un temps précieux pour les tous élèves et tous les enseignants.

Ces éléments montrent que la réforme ne renforce pas les compétences des élèves, n'améliore pas leur motivation et ne les valorise pas. Les élèves, qu'ils soient en difficulté ou qu'ils réussissent scolairement, ne sont pas soutenus par l'organisation même du cycle 3. Les limites du système apparaissent dans l'augmentation du nombre de classes FS qui servent de soupape. Les élèves qui ne parviennent pas à s'adapter dans la jungle des niveaux et qui se retrouvent en échec viennent alimenter les classes terminales alors qu'ils auraient peut-être pu rester en formation régulière si la structure et l'accompagnement y étaient différents.

Récemment, il est devenu question de promouvoir l'inclusion des élèves de FS dans les classes régulières ce qui paraît insensé tant que le système qui contribue à l'exclusion de ces élèves ne sera pas au moins adapté. Il y a un refus de remettre en question certains éléments qui dysfonctionnent suite à la rénovation du C3 et le projet de diminuer le nombre de classes terminales est une façon de nier encore leur utilité générale et éprouvée, mais aussi leur rôle dans le maintien fragile du système rénové. De la même façon les soutiens promis (et déjà mis en place parfois) pour les élèves en difficultés apparaissent comme des pansements sur une organisation qui ne parvient pas à les prendre réellement en charge, dans sa structure même.

Le corps enseignant vit mal ces incohérences, avec lesquelles il doit composer au quotidien tout en tâchant de maintenir un enseignement de qualité. Edascol, dont il sera question plus tard, est d'ailleurs la dernière en date puisqu'il s'agit de mettre en place une évaluation positive dans un système qui sélectionne au centième en 9^e, en 10^e pour les niveaux et en 11^e pour accéder aux écoles du postobligatoire.

La rénovation du cycle 3 et les derniers projets laissent aux enseignants le sentiment que le Département est déconnecté de la réalité du terrain et n'entend pas les appels qui en émanent.

Ce refus d'écouter les enseignants et d'une fois tenir compte objectivement des critiques justifiées depuis de nombreuses années fait du mal à ceux et celles qui s'investissent au quotidien.

Relevons encore les très importantes difficultés et souvent le désarroi, que rencontrent les élèves dans le post-obligatoire qui montrent à quel point nous n'avons pas tort.

La Chaux-de-Fonds, le 10 février 2022